

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Bernard SIMON-VERMOT

Actualité de la vie religieuse (Liminaire)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1973, tome 69, p. 243-251

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Actualité de la vie religieuse

I. LES RELIGIEUX AU CŒUR DES ASPIRATIONS CONTEMPORAINES

Les religieux sont-ils les survivants anachroniques et stériles d'un passé révolu, voués à une progressive disparition dans une humanité qui s'oriente sur des voies nouvelles ? Ou sont-ils, témoins de l'absolu et de la transcendance, le grain dur mais fécond semé dans un monde qui se cherche péniblement ? Une phrase du pape Paul VI éclairera notre réponse : « Alors que, pour beaucoup, le risque s'est accru d'être englué dans l'appât et la sécurité de l'avoir, du savoir et du pouvoir, l'appel de Dieu vous place, dit-il en s'adressant aux religieux, à la pointe de la conscience chrétienne : rappeler aux hommes que leur développement vrai et plénier, c'est de répondre à leur vocation de " participer en fils à la vie du Dieu vivant, Père de tous les hommes ". »¹

Ces paroles sont tirées de l'admirable « Exhortation apostolique » que le Pape a envoyée aux religieux en juin 1971, véritable charte qu'ils devraient longuement relire et méditer. Pour en apprécier le bien-fondé, commençons par faire quelques constatations d'actualité.

Face à l'effritement d'une société en mutation où toutes les valeurs sont contestées ou même perverties, au milieu du désarroi de tant d'esprits, beaucoup — et bien souvent parmi les jeunes — en ont l'intuition, la certitude : Dieu seul, la soif de l'absolu, l'expérience transformante de l'Esprit-Saint, source de communion entre les hommes, cela seul est capable de nous acheminer vers des solutions réelles. D'innombrables faits le confirment :

— les efforts pour le développement des peuples et pour la paix, pour louables qu'ils soient, risquent de tourner court : on s'enlise dans des organisations toujours plus poussées, alors qu'il s'agit d'abord d'éveiller les personnes humaines à leur vocation profonde ;

¹ Exhortation *Evangelica testificatio*, n° 19.

— le monde « unidimensionnel » de la technique, avec le flot envahissant d'images et de bruit qu'il entraîne, devient pour l'homme moderne un carcan : il étouffe ses plus hautes facultés, provoquant souvent la réaction contestatrice de tout un inconscient refoulé ;

— dans l'enseignement, comme dans tous les domaines de la recherche, les spécialisations toujours plus nombreuses et abstraites font perdre la vue de l'essentiel, le goût de l'unité et de la vie ;

— nos efforts de renouveau chrétien eux-mêmes, tels que le Synode les demande, risquent d'être lourdement grevés, si l'on n'y est pas attentif, par un excès de verbalisme et d'organisation. Dans les démarches qui se multiplient, on ressent souvent trop — il est vrai qu'il y a d'heureuses exceptions — le vide d'une pensée réelle, d'une théologie solide, et de ce qui devrait l'alimenter, l'oraison, la contemplation.

Inutile de multiplier les exemples, ils foisonnent. Leur convergence impressionnante montre que l'on est ici en présence d'un besoin majeur de notre époque. Ils montrent la justesse de cette réflexion récente d'un religieux : « La solution de la crise présente est seulement dans l'approfondissement de la vie contemplative au sein de l'Eglise. »²

Il y a là un signe des temps, et un appel de l'Esprit.

A cet appel, beaucoup répondent, de plus en plus nombreux. En dépit de courants contraires, il se dessine, notamment dans la jeunesse, un intense mouvement de renouveau spirituel ; des groupes de prière se multiplient, beaucoup sont attirés par la personne de Jésus, et veulent se mettre à l'écoute de l'Esprit-Saint. Se doutent-ils qu'ils découvrent ainsi de l'intérieur l'âme même de la vie religieuse ? Comme leurs recherches, s'ils le savaient, en seraient éclairées, préservées des déviations et des illusions qui les guettent si facilement. Et les religieux sont-ils conscients de ce qui pourrait être leur contribution essentielle au monde d'aujourd'hui ?

II. LA VIE CONSACRÉE

1. L'âme de la vie religieuse

Tous les chrétiens, par leur baptême, sont appelés dans le Christ à la plénitude de la vie et de l'amour. Vatican II a mis en pleine lumière l'appel de tous à la sainteté (cf. LG 40). Mais les religieux perçoivent

² H. le Saux, *Eveil à soi — éveil à Dieu*, p. 9.

cet appel avec une acuité particulière. Pour eux, le « viens, suis-moi » (Luc 18 : 22) du Maître prend un accent personnel unique. Cet appel que le Christ leur adresse retentit si profondément en eux qu'il suscite un mouvement, une réponse jaillie des sources mêmes de leur être. Cette réponse les arrache au monde — non au monde en ce qu'il a de beau et de bon, ce monde sorti des mains de Dieu et qu'ils vont découvrir de plus en plus dans sa lumière —, mais à une façon purement humaine et terrestre de regarder le monde. Dans leur soif de Dieu, dans leur désir d'atteindre le Christ qui les a saisis, ils veulent lui consacrer la totalité de leur être. Ils veulent qu'il n'y ait rien en eux, dans leur esprit, leur cœur ou leur sensibilité, qui n'aille directement à Dieu. Rien qui ne soit directement ordonné à l'unique rencontre qui leur tient à cœur, au face à face avec Dieu, cette « vie cachée en Dieu avec le Christ » (cf. Col. 3 : 3) où ils sont un avec tous les hommes.

C'est pourquoi, avec bon sens et intelligence, avec un sens de l'efficacité qui n'a rien à envier à la technique, ils organisent toute leur vie, de façon stable et irrévocable, en fonction de ce but. Ils élaborent un milieu de vie, une structure institutionnelle où tout, de façon aussi radicale que les réalités concrètes le permettent, est conçu en fonction de la recherche exclusive de Dieu et de son Royaume.

On peut dire qu'il y a comme deux logiques de la vie chrétienne : celle de la généralité des chrétiens, les laïcs, qui tendent à la perfection de la charité à travers le monde qu'ils sanctifient, et celle des religieux, qui tendent à ce même absolu de l'amour en axant leur vie sur les réalités eschatologiques du Royaume. Les laïcs vivent au « régime de la plus large utilisation possible de l'univers », ³ exerçant l'« intendance » des biens terrestres pour la gloire de Dieu : ils « sanctifient le profane ». Les religieux, eux, vivent au « régime de la moindre utilisation possible de l'univers », de façon que leur état de vie soit signe du royaume à venir. Pressés par l'urgence de l'amour du Christ, ils se lèvent et quittent tout, comme Matthieu laissant son bureau de douane, comme Abraham sortant de son pays pour répondre à la voix de Yahvéh.

Tenant au seul essentiel, ils laissent tomber l'accessoire. Le poids de l'absolu est pour eux trop fort : comment s'arrêteraient-ils au transitoire, à l'éphémère ? Ils choisissent donc de renoncer au mariage, à la propriété des biens, à la libre disposition d'eux-mêmes. Il ne faut pas chercher ailleurs le sens des vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance ; dès que l'on perd de vue cette visée mystique, on tombe inévitablement dans les dédales de discussions plus ou moins vaines et stériles : la lettre tue l'esprit.

³ Card. Journet, *L'Eglise du Verbe Incarné*, t. II, p. 1035.

On voit donc que le dépouillement religieux, s'il comporte une indéniabla austérité, n'a rien d'une attitude purement négative : pour qui le choisit, il recèle, et dès le début, quelque chose du but ; il est le gage du bien absolu, Dieu même qui est Amour, l'entrée en sa vie trinitaire ; et c'est pourquoi il exerce une suprême attirance. Un renoncement qui ne serait pas ébauche de vie mystique, premier soufflé avant-coureur de l'expérience de Dieu et de la communion fraternelle, vaudrait-il la peine d'y consentir ?

Ainsi, libérés par l'ascèse des vœux de ce qui pourrait les encombrer, les religieux cheminent plus facilement vers l'union à Dieu, union en laquelle tous les hommes se rencontrent par le plus profond d'eux-mêmes. N'est-ce pas ce but même qui hante l'esprit de tant de nos contemporains, ce but dont la réalisation — ils le pressentent sans oser l'espérer — résoudrait par la racine toutes leurs difficultés ? « Tant d'hommes, et parmi eux tant de jeunes, affirme Paul VI dans l'Exhortation déjà citée, ont perdu le sens de leur vie et sont anxieusement en recherche de la dimension contemplative de leur être, sans songer que le Christ pourrait, en son Eglise, répondre à leur attente. »⁴

« La dimension contemplative de leur être » : on ne saurait mieux caractériser la vocation essentielle de l'homme, en un temps surtout où le sens de la transcendance du Dieu Vivant est si affaibli. Ce but, cette vocation essentielle se confond avec les béatitudes évangéliques. Les religieux, quelles que soient leurs faiblesses et leurs misères, aspirent à y entrer pleinement. Ils ne peuvent d'ailleurs en mesurer la grandeur, qui est de l'ordre du mystère de Dieu, et ils ne soupçonnent guère la profondeur de conversion à laquelle devrait mener le renoncement des conseils.

Il n'en est pas moins vrai que leur consécration, qui leur permet de faire fructifier pleinement leur consécration baptismale, ouvre en eux la source d'une vie nouvelle. Grâce à elle, ils s'éveillent non à des connaissances plus étendues ou plus originales, ni à une perfection plus grande dans l'art d'organiser la société, mais à une expérience qui transcende tout cela : celle de Dieu qui se donne dans la nudité et la transparence du cœur, qui ne parle que dans le silence et la nuit. Dans cette expérience, qui est la sagesse des simples, c'est l'être lui-même qui est transformé, qui passe de l'état « psychique » à l'état « pneumatique » (cf. I Cor. 2 : 14-15). Cela, au prix d'un combat intérieur combien plus exigeant et délicat que les luttes menées au plan extérieur et visible de l'intérêt terrestre. C'est l'être même jusqu'en son fond radical, qui doit être purifié, apaisé, pour que puisse jaillir la vie divine en toute son

⁴ Exhortation *Evangelica testificatio*, n° 45.

intensité et sa pureté de diamant. C'est dans ce sens qu'il faut entendre les paroles suivantes du Pape aux religieux :

« Il faut le dire : les observances religieuses requièrent, bien plus qu'une instruction rationnelle, ou une éducation de la volonté, une véritable initiation visant à christianiser l'être selon les béatitudes évangéliques jusque dans ses profondeurs. »⁵

Comme le dit saint Grégoire :

« La contemplation ne peut jamais s'allier avec le trouble... On ne peut pas voir le rayon du soleil lorsque les nuages en mouvement couvrent la surface du ciel ; de même, l'eau d'une fontaine, si elle est agitée, ne reflète plus l'image de celui qui s'y mire, alors que tranquille elle la reproduirait parfaitement ; si l'eau remue, la ressemblance de l'image disparaît. »⁶

Dans la même perspective, citons encore ces belles paroles de saint Bruno, montrant toute l'importance de la vie intérieure et du silence pour les religieux :

« Ce que la solitude et le silence du désert apportent d'utilité et de divine jouissance à ceux qui les aiment, ceux-là seuls le savent, qui en ont fait l'expérience.

Là, en effet, les hommes forts peuvent se recueillir autant qu'ils le désirent, demeurer en eux-mêmes, cultiver assidûment les germes des vertus, et se nourrir avec bonheur des fruits du paradis. Là, on s'efforce d'acquérir cet œil dont le clair regard blesse d'amour le divin Epoux et dont la pureté donne de voir Dieu... Là, Dieu donne à ses athlètes, pour le labeur du combat, la récompense désirée : une paix que le monde ignore et la joie dans l'Esprit-Saint... Telle est cette meilleure part, que Marie a choisie et qui ne sera pas enlevée. »⁷

La perfection de la charité, comprise au sens fort d'un amour né de l'emprise de l'Esprit-Saint dans les profondeurs du cœur et source d'un dévouement actif, cette « vie cachée en Dieu avec le Christ » restera toujours l'âme de la vie religieuse et sa marque essentielle. Cela vaut, selon des modes et des proportions diverses, aussi bien pour les Ordres contemplatifs que pour les Instituts voués à l'action apostolique. Toute vraie rénovation religieuse doit toujours en tenir compte, comme le décret « *Perfectae caritatis* » le souligne avec vigueur :

⁵ Exhortation *Evangelica testificatio*, n° 36.

⁶ Textes ascétiques des Pères de l'Eglise.

⁷ Lettre à Raoul le Verd, 4-7, *Sources chrétiennes*, n° 88.

« Les meilleures adaptations aux exigences d'aujourd'hui ne produisent leur effet qu'animées par un renouvellement spirituel, auquel on doit toujours donner la première place même dans le développement des activités extérieures. »⁸

2. La communion fraternelle, épanouissement de la consécration religieuse

N'allons pas croire qu'un tel idéal isole le religieux de ses semblables, et que le nécessaire retrait du monde l'emmure dans la recherche solitaire d'une soi-disant perfection qui ne serait qu'égoïsme masqué. La vraie contemplation au contraire est d'elle-même ouverture au prochain ; elle s'épanouit en charité fraternelle, et la vie commune est un de ses plus beaux fruits.

Rappelons à ce propos le témoignage de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Elle avoue n'avoir découvert toute la beauté et la délicatesse de la charité fraternelle qu'au terme de longues années de purification ; alors seulement elle pouvait dire : « Lorsque j'aime mes sœurs, c'est Jésus qui les aime en moi. »

L'expérience de Dieu en effet, l'entrée dans le mystère de l'Agapé divine est participation à la Communion des trois Personnes de la Trinité ; aussi la charité, radicale dépossession de soi et pur don à l'autre, entraîne-t-elle la communion réciproque des consciences. Elle est participation à la communion trinitaire, à la « Koinônia », elle crée la vie fraternelle, la vie communautaire.

On ne voit pas toujours assez ce lien qui unit l'expérience de Dieu et la vie communautaire. On conçoit trop facilement celle-ci comme un exercice ascétique, pour sûr sanctifiant ; ou bien on la confond avec un esprit d'équipe certes fort stimulant et utile, mais qui finalement déçoit parce qu'il se situe à un niveau très extérieur à la vocation profonde.

Pourtant ce lien est fondamental : entre la vie d'oraison et la vie communautaire, il y a une essentielle continuité. Dans sa « charte » aux religieux, le Pape suggère fortement cette mutuelle compénétration entre la vie d'ascèse et de prière et la vie commune : après des considérations sur le ressourcement en Dieu et l'initiation spirituelle (Nos 34-38), il passe presque sans transition à la vie commune. Il est clair que, pour lui, elle découle directement des profondeurs de l'existence religieuse.

⁸ Décret *Perfectae Caritatis*, n° 2, e.

Les rapports mutuels entre les frères restent bien médiocres tant qu'ils ne sont pas approfondis par l'union à Dieu ; alors seulement ils prennent tout leur sens, même les plus ordinaires, et la vie fraternelle devient un vivant commentaire du ps. 132 :

« Voyez ! qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble ! »

Il faut d'ailleurs reconnaître toute leur valeur aux éléments humains qui font la trame de la vie commune, dès lors qu'ils se situent dans cette perspective. Dans le passage cité, Paul VI ajoute :

« Nul doute que l'esprit d'équipe, les rapports d'amitié et l'entraide fraternelle dans un même apostolat, ainsi que le soutien mutuel d'une communauté de vie choisie pour un meilleur service du Christ, ne soient dans ce cheminement quotidien de précieux adjuvants. »⁹

On ne saurait douter que l'idéal d'une vraie fraternité est attirant aujourd'hui comme autrefois, ce qui donne toute leur actualité à tant de textes patristiques ou médiévaux. Citons ces pensées, si belles en leur simplicité, d'un anonyme du IV^e siècle :

« Quoi qu'ils fassent, les frères doivent se montrer charitables et joyeux les uns avec les autres. Celui qui travaille parlera ainsi de celui qui prie : " Le trésor que mon frère possède, je l'ai, moi aussi, puisqu'il nous est commun. " De son côté, celui qui prie dira de celui qui lit : " Le bénéfice qu'il tire de sa lecture m'enrichit, moi aussi. " Et celui qui travaille dira encore : " C'est dans l'intérêt de la communauté que j'accomplis ce service. " »

Ainsi une grande concorde et une sereine harmonie formeront le *lien de la paix* (Eph. 4 : 3), qui les unira entre eux et les fera vivre avec transparence et simplicité sous le regard bienveillant de Dieu. »¹⁰

3. Vie féconde pour le monde

Une communauté dont les membres sont unis dans l'amour fraternel, la transparence mutuelle et la ferveur devient ainsi un foyer ardent ; comment sa chaleur ne serait-elle pas communicative ? C'est de sa plénitude intérieure avant tout qu'émane l'action apostolique de la

⁹ Exhortation *Evangelica testificatio*, n° 39.

¹⁰ Homélie attribuée à saint Macaire, PG 34, 469.

communauté. La mission qu'elle est appelée à remplir dans le monde, c'est même d'abord de communiquer ce feu divin qui la brûle. Sa fonction propre dans l'Eglise en effet, c'est d'être « signe eschatologique du Royaume ». Au regard de cette mission essentielle, première, toutes les autres activités ayant une fin spécifique déterminée, comme la prédication, l'éducation, les œuvres caritatives ou sociales, etc., s'avèrent relatives, secondaires. Ou plutôt, ces activités sont précisément le canal grâce auquel la transcendance du Royaume devient manifeste à tous, et c'est de cette transcendance qu'elles tirent leur force et leur sens profond.

Bien loin donc d'avoir à l'égard des hommes un comportement de dédain ou de désengagement, les religieux leur témoignent au contraire un amour plus donné : « Le monde lui-même est présent au cœur de votre vie de prière et d'offrande », dit Paul VI dans la lettre citée.¹¹ Et il appuie cette affirmation par ce passage de la Constitution sur l'Eglise :

« Il ne faut pas penser que les religieux, du fait de leur consécration, deviennent étrangers aux hommes et inutiles dans la cité terrestre. Même si parfois ils n'apportent pas une aide directe à leurs contemporains, ceux-ci leur sont cependant présents d'une manière plus profonde dans les entrailles du Christ et ils coopèrent spirituellement avec eux pour que l'édification de la cité terrestre ait toujours son fondement dans le Seigneur et soit orientée vers lui, de manière que ceux qui l'édifient ne travaillent pas en vain. »¹²

« Présents d'une manière plus profonde dans les entrailles du Christ » : cette phrase exprime admirablement la présence des religieux au monde et l'action qui en découle. Tout le désir des religieux, c'est d'amener les hommes (souvent tellement accaparés par les besoins terrestres, par les soucis du bien-être, par l'activité fébrile et démesurée d'une raison toute cérébrale et organisatrice) à discerner le sens plénier de leur existence. Ils sont les apôtres du primat de Dieu, de la vie intérieure, de la louange et de l'amour gratuits.

Dans le prolongement de cette mission fondamentale, il importe de voir les multiples et souvent lourdes activités qui incombent aux religieux, activités souvent urgentes et dont le Concile fait aussi un critère de leur rénovation :

« Que tous les Instituts partagent la vie de l'Eglise. Selon leur vocation propre, qu'ils fassent leurs et favorisent dans la mesure de leurs forces

¹¹ Exhortation *Evangelica testificatio*, n° 49.

¹² *Lumen gentium*, n° 46.

ses initiatives et ses intentions, par exemple dans les domaines biblique, liturgique, dogmatique, pastoral, œcuménique, missionnaire et social. »¹³

Mais toujours reste la visée ultime de tous ces dévouements : « Vous attestez, dit encore le Pape aux religieux en citant la Constitution sur l'Eglise, d'une manière éclatante et exceptionnelle que le monde ne peut être transfiguré et offert à Dieu que par l'esprit des Béatitudes. »¹⁴

Jean-Bernard Simon-Vermot

¹⁵ Exhortation *Evangelica testificatio*, n° 5.

¹⁶ Id.. n° 6.